

Thomas Dobberkau

## Vendange tardive

Parlons un peu de cette fameuse « méthode Tophoven » que « la malveillance, la sottise, la routine et l'envie coalisées ont essayé d'enterrer... » (Baudelaire), parlons de cette méthode qui consiste à glaner, durant la traduction d'une œuvre littéraire, toutes sortes de « trouvailles » stylistiques, sémantiques, idiomatiques, lexicologiques ou syntaxiques et à rendre transparent le travail du traducteur – méthode qui n'a malheureusement pas trouvé, jusqu'à ce jour, autant d'émules qu'elle le mérite... Cela est d'autant plus surprenant (et regrettable) que la méthode en soi est fort simple et efficace : il suffit d'un ordinateur de performance moyenne et... d'un peu de bonne volonté, de curiosité intellectuelle et d'esprit ludique.

Nous savons que, des années durant, Elmar Tophoven s'est efforcé de perfectionner cet outil linguistique, afin de pouvoir un jour le mettre à la disposition de ses collègues traducteurs. Lorsque je fis sa connaissance, en automne 1982, son « ordinateur » était encore quelque peu « primitif » : le fameux « Zettelkasten » n'était qu'un « simple » fichier débordant de notes et d'idées, d'exemples de traduction et de réflexions sur l'harmonie des mots. Trois ans plus tard (entre-temps, je m'étais attaché à mettre à profit la « méthode Tophoven » en créant sur mon ordinateur, pour chaque roman que je traduisais, un glossaire réunissant par ordre alphabétique mes trouvailles les plus remarquables), Top proposa d'organiser à Straelen un atelier de deux à trois jours pour tester, *a posteriori* pour ainsi dire, son système lexicographique. Et ce qui m'a le plus touché, c'est qu'il était disposé à mettre sa propre traduction d'*Enfance*, de Nathalie Sarraute, sur le banc d'essai. D'un commun accord, nous invitâmes quatre autres collègues traducteurs à participer à cet atelier.<sup>1</sup>

---

(1) Les autres participants étaient Ingrid Altrichter, Claus Sprick, Erika Tophoven et Else Winter.

Chaque traducteur sait que soumettre sa traduction à l'appréciation critique de ses collègues est une aventure où il risque de laisser des plumes. Or Elmar ne semblait nullement se soucier de cet aspect du problème. Il désirait avant tout (et c'est ainsi que je le compris) libérer le traducteur littéraire autant de son auréole de « sourcier-sorcier » que du méchant reproche qu'on lui fait, trop souvent encore et sans distinction, d'être « un traître et un faux-monnayeur ». À cette fin, il était prêt à faire feu de tout son savoir, de son expérience, de ses propres traductions, et à prouver que sa méthode permettait de donner plus de transparence à la traduction littéraire (professionnelle) et d'en expliquer les mécanismes secrets en les démystifiant.

Notre rencontre, qui eut lieu au Collège de Straelen, représente (j'en suis convaincu !) un grand moment dans l'histoire de la traduction littéraire. Jusqu'alors, nul traducteur n'avait, que je sache, pris le risque de soumettre une traduction intégrale (plus de 250 pages) au crible de l'analyse de ses collègues. Pendant trois jours, six traducteurs et traductrices d'expérience et de qualification fort différentes firent, mot par mot et collectivement, la lecture d'*Enfance/Kindheit* de Nathalie Sarraute, élaborant page après page un glossaire où devaient figurer les solutions les plus valables, les tournures les plus réussies, ces signifiants et signifiés qu'on ne trouve (nous le savons tous) dans aucun dictionnaire.

Au fur et à mesure que nous progressions dans le texte de Sarraute/Tophoven (nous le lisions paragraphe par paragraphe en français et en allemand), nous faisons une découverte fort intéressante : l'homogénéité du style constituait, en français comme en allemand, le fil conducteur de cette lecture analytique et le critère essentiel de notre travail de sélection. La valeur sémantique d'une « trouvaille » – substantif, verbe, locution – était davantage déterminée par sa position et sa fonction dans le contexte narratif, que par les diverses significations, d'ailleurs toujours restreintes et souvent inadéquates, que leur donne en général tout bon dictionnaire français-allemand.

Le soir, deux d'entre nous s'installaient devant un ordinateur et engrangeaient la récolte de la journée : mots, tournures et phrases, contextes français et allemand à l'appui, numéro de page dans l'édition allemande, etc. Au bout de trois jours de travail assidu, nous avons rassemblé deux à trois cents articles et accompli la besogne qu'un traducteur réalise normalement en deux ou trois mois. Ce glossaire d'*Enfance/Kindheit* est exemplaire, d'abord parce qu'il est le fruit d'une « vendange tardive » (Elmar Tophoven avait certes pris une multitude de notes, mais ne disposait pas d'un lexique complet de sa traduction) et, ensuite, parce qu'il pourrait très bien servir de modèle à l'étude

de la sémantique et de la morphologie de textes littéraires traduits dans une langue étrangère.

Mais le côté le plus émouvant de cette expérience, c'est d'avoir vécu avec Elmar Tophoven et d'autres collègues, chemin et travail faisant, une sorte de communauté d'idées et d'intérêts sans précédent dans l'histoire de la traduction littéraire. Il n'était pas dans notre intention de porter un jugement sur la qualité de la traduction allemande du livre de Nathalie Sarraute. Nous savions cependant, pour l'avoir lue auparavant, qu'il s'agissait d'une excellente traduction qui se prêtait particulièrement bien à ce genre d'exercice et permettait d'éclaircir de manière concluante la complexité du processus de traduction. L'élaboration en commun du glossaire nous a permis de pénétrer plus profondément dans les structures subtiles de ce texte-là (tout autre aurait également fait l'affaire) et d'apprécier à sa juste valeur la belle traduction qu'Elmar Tophoven nous a laissée.

L'héritage de notre ami et collègue Top est multiple. La mise au jour de la texture complexe d'un texte littéraire à travers l'élaboration d'un glossaire de ce qu'il appelait ses «trouvailles» est certainement, à côté de son œuvre de traducteur et du réseau des Collèges de traducteurs dont il a été le génial et l'infatigable promoteur, un grand cadeau et un instrument dont nous devons encore apprendre à nous servir.